

d'établir solidement son trône; il écarte les familles de Han et de Wei et les remplace dans leurs emplois par ses parents.

» Il employa les premières années à renouveler le gouvernement, et à faire revivre les anciennes règles des premiers sages que le malheur des temps avaient fort affaiblies.

» Les sacrifices surtout se faisaient rarement, ou se faisaient avec des cérémonies bien différentes de celles qui étaient pratiquées par les anciens; dans le temple même où l'on offrait les sacrifices au Chang Ti, était un lieu particulier consacré aux Wou-ti, c'est-à-dire aux 5 Empereurs, ce que les sages, imbus de l'ancienne doctrine, ne voyaient qu'avec une peine extrême. Aussi, dès qu'ils connurent les bonnes intentions de l'empereur, ils ne manquèrent pas de lui présenter un placet, dans lequel ils disaient que si ces Wou-ti étaient quelque chose de réel, ce ne pouvait être que le *T'ien Ti* ou *Seigneur du Ciel*, dont la dénomination de *cinq* était empruntée aux cinq éléments qui servent à la production des êtres; mais que pour ôter tout sujet d'erreur, il était nécessaire que Sa Majesté supprimât ce lieu particulier dédié aux Wou-ti. L'empereur reçut favorablement ce placet, leur accorda ce qu'ils demandaient, et défendit sous de graves peines de faire dorénavant aucun sacrifice aux Wou-ti¹ (266) ».

Wou Ti accueille bien un envoyé de Souen Hao, prince de Wou, qui transfère sa capitale de Wou Tch'ang à Kien Ye (Nan King) où ses prédécesseurs se tenaient autrefois. L'accueil fait à l'envoyé de Souen Hao fait désirer à celui-ci de s'emparer de tout l'empire, l'attribuant à la crainte; de son côté Wou Ti convoitait les états de Souen Hao.

La renommée de Wou Ti s'étend au loin; en 270, les peuples de Karachahr et de Ferghana lui dépêchent des ambassadeurs; en 284, les Romains ou Ta Ts'in lui font des présents; en 285 Karachahr, Aksou et Ferghana lui envoient également des ambassadeurs; en 286 les peuples du Kiptchaq lui offrent des présents.

Toutefois les Sien Pi recommencent leurs incursions. En 279, meurt Lieou Pao, chef des Hioung Nou. La même

1. MAILLA, IV, pp. 139-140.